

Dans le sarcophage des aubes, des figures occultes transpercent le poème, l'ère des métamorphoses et des anamorphoses se perpétue : "L'étranger me tend ses chiffons / les dents crissent derrière le verre / c'est moi c'est moi d'avant l'âge gourd / mon effacement continu..."

Car, dans le va-et-vient des souffles, dans l'épouvantable des corps "la chair n'est que de cécité / ou de miroir."

Emeric de MONTEYNARD : Toucher les doigts du sourcier, Ed Eclats d'encre, 14, rue Gambetta F- Le Mesnil Le Roi.

"Fie-toi / Au souffle des mains / Au tumulte des chairs qui se tendent."

Emeric de Monteynard se sert magiquement de ses mains pour pratiquer l'alternance soit vers le coeur, soit vers le ventre; ainsi sa poésie - parfois sensuelle - nous emmène vers les rêves à hisser pour repousser le temps, vers le silence pour forger l'éphémère, vers le langage pour étalonner son pouvoir sur le temps :

"Combien de temps, le temps brûle / Combien de temps / le mot garde // Encore / un pouvoir / sur le temps."

Dans ces poèmes traversés par la folie des moines de citeaux, portés par la houle, la sueur et la marée, transpercés par les cris d'angoisse, ne reste alors qu'un recours, réduire les règles, tendre à l'essentiel, se diriger vers le sacré : "S'élancer face aux morts / Seul - / Et tendre au sacré ?"

Monique ROSENBERG : Demesure III, Ed. Intervention à haute voix, Gérard Faucheux, 5 rue de Jouy, F-92370 Chaville.

Inspirée par le livre de George Smoot, "Les Rides du temps" (1994), Monique Rosenberg poursuit son cycle avec "Demesure III" comportant des illustrations assez étranges - avec notamment une partition de musique japonaise et un violoncelle. Il s'agit là d'une poésie extrêmement rare : poésie cosmologique animée par le Grand Attracteur - prodigieux objet céleste - ou l'Ange des ténèbres; poésie qui tresse les mailles de l'espace et du temps.

"Des rides furent découvertes / dans le tissu de l'espace / comme du temps, des écharpes / mollement tendues par un violoncelle / au son trop grave pour nous / sur huit sphères de cristal."

Dans ce cimetière aérien, entre soc des étoiles et charrue nocturne, se révèlent certaines transmutations entre l'invisible et la matière

"L'invisible, l'invisibilité / serait dans l'univers, la matière / dominante, froide / où tout est en rotation / sauf l'univers lui-même."

Mais au-delà de l'union de la matière avec la philosophie quantique, c'est le mariage du cosmos et de l'être humain qui importe "de sorte qu'en termes cosmiques / l'existence constitue la vérité."

Marie-Claire BANCQUART: Avec la mort, quartier d'orange entre les dents, Ed. Obsidiane.

"une mer ancienne / sur laquelle on dériverait, bouche sur le sein caché depuis des millénaires."

Orné d'une illustration de Biagion Pancino ("Pomme de terre sur papier"), le recueil de Marie-Claire Bancquart se divise en quatre parties essentielles : Pourtant je vis; Equilibriste, Nous n'aurons plus à naître, Dans l'illisible voix du corps, Arbre tout en direct. Le poète s'appuie tout au long des poèmes d'une part sur la mythologie (Ulysse, Orphée, Eurydice, Pénélope, Polyphème), d'autre part sur les latins (Ovide) et enfin sur les textes bibliques (Jéricho) ou les figures historiques (Gilles de Rais). Ce qui surprend, au premier abord, dans la poésie de Marie-Claire Bancquart, c'est cette attention au monde, à la fragilité des êtres (dans la souffrance, dans la vieillesse); attention aussi envers les choses minuscules (le grain de senevé, le grelot grêle) et envers les rites rédempteurs (le verre de vin sur la table, le chant du merle). A cette empathie s'ajoute la